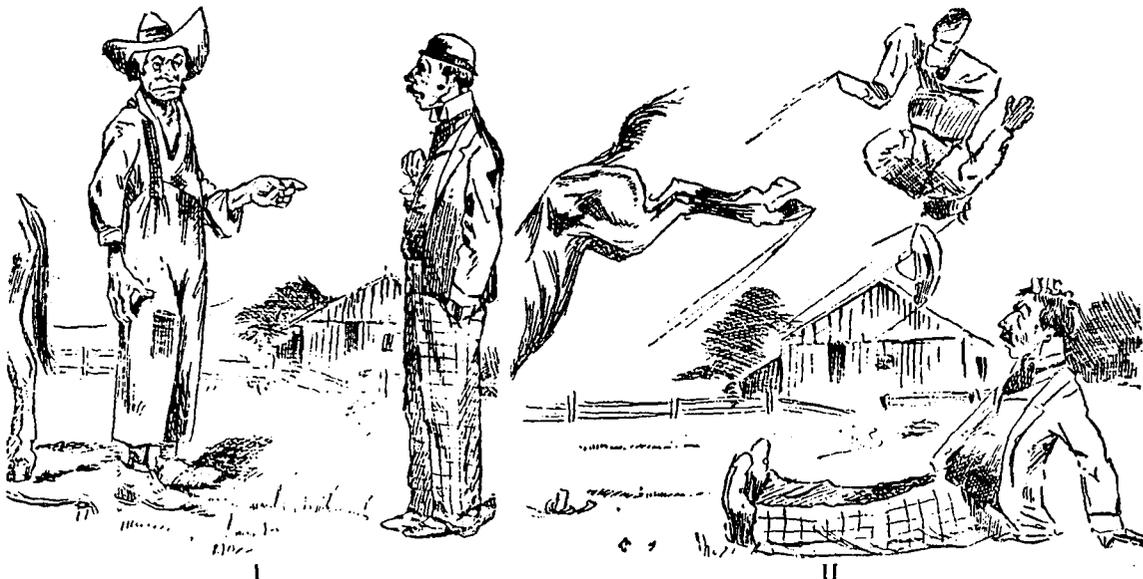


FIDELE A SON SEXE



*Le père Gardeben.*—Elle est vieille, ta jument. Audelà de vingt-cinq ans peut-être !

*Le propriétaire.*—Ça l'apprendra. Une bête qui n'a pas encore ses dix ans.

CE QUE C'EST QUE L'ESPRIT

Avoir de l'esprit, c'est le don de savoir dire en temps opportun une chose que les autres sont sur le point de dire, mais à laquelle ils n'ont pas encore pensé.

Le soleil de la gaieté, qui perce à travers les nuages du sérieux et qui répand partout l'étincelle du plaisir.

Des étincelles du flambeau du génie.

L'arme du sage et l'idole de l'idiot.

Un rubis de belle eau enchassé dans une monture de vingt carats.

L'esprit rend un orateur populaire, un visiteur, le bienvenu ; c'est aussi ce qui fait réussir les amoureux.

Une flèche lancée par l'arc de l'intelligence.

Le produit d'une pensée ingénieuse, servie par des termes bien trouvés.

L'éclair qui jaillit d'une heureuse rencontre de l'humour et du talent.

Un assaisonnement qui ne doit pas étouffer le sens commun.

Une sauce appropriée aux festins de la raison.

Avoir de l'esprit, c'est savoir exprimer une idée, qui, par son originalité et son à-propos, provoque une hilarité spontanée.

La sauce de l'intelligence.

Un éclair intellectuel du nuage chargé de talents.

Un coup soudain, frappé à la porte du rire.

Un éclair électrique, dans le domaine de la pensée, que peu de gens peuvent faire naître, mais que tout le monde peut voir.

Le levier du rire.

Une pillule faite grossièrement mais argentée.

Des flèches tombées du carquois du génie.

Un rubis dépoli, mais de prix.

Pousse naturellement fière de l'arbre du génie, qui ne fleurit que dans les serres chaudes de la sagesse.

L'esprit est la marâtre du ridicule.

L'esprit, c'est un éclair de l'intelligence, provoqué par les circonstances.

Le reflet de la vérité et le miroir de la faiblesse.

L'esprit est un bijou rare que peu de gens possèdent, mais que beaucoup croient avoir.

Un rayon, dont les couleurs caractéristiques sont la sagesse, le plaisir et la surprise.

L'éclair produit par une saillie de l'esprit, accompagné du grondement de tonnerre de l'hilarité.

Une trinité, formée par l'esprit, la sagesse et la concision.

L'art de savoir combiner avec avantage le son et le bon sens.

L'esprit est le vin mousseux de la conversation.

La sagesse en déroute.

Une hausse subite de température de belle humeur, qui provoque une explosion de gaieté.

Un éclair intellectuel qui illumine l'horizon mental et provoque des éclats de rire.

Le sel de la conversation.

Une sauce piquante dans un dîner ennuyeux.

Un don de la nature, enfermé dans une enveloppe d'humeur, adressée avec concision, et déposé au bon moment.

Le plus d'humeur dans le moins de paroles.

De l'intelligence sans emphase.

Un trait d'humeur lancé avec l'arc du génie par la main de la sagesse.

Un vernis qui nous aide à traverser la vie avec le moins de friction possible.

Un tonique des plus rares pour suppléer au manque de conversation à table.

La lave qui s'échappe de l'embouchure d'un cratère ardent.

Le département du feu d'artifice de l'esprit.

L'étincelle, qui jaillit de l'enclume de l'intelligence, sous les coups du marteau de l'imagination.

LA DERNIÈRE FÉE

Triste journée d'hiver !...

Le vent fait rage. Les girouettes grincent. La neige, fine, tourbillonnante, se faufille sous les contrevents. La fumée, âcre, noirâtre, se répand dans la chambre où Suzel est assise, songeuse, près du feu qui meurt.

Ses yeux sont rivés aux charbons amoncelés dans l'âtre. Là s'élèvent, et bientôt s'écroulent de fantastiques châteaux. L'esprit de Suzel les suit au pays du rêve, contrée magique où tout est frais, jeune, beau et riant...

Dès l'abord, la fillette s'y transforme. D'un seul coup de baguette, la fée, sa bonne fée à elle, la revêt d'habits soyeux. Dans ses cheveux blonds vient se placer la rose, et le ruisseau voisin lui montre son image : bien jolie, Suzel à son seizième printemps !

Jolie, sans doute ; mais aussi heureuse que belle. Tout à l'heure encore, triste et seule dans une demeure étrangère, elle se

retrouve maintenant au milieu des siens... "Mon père !... Ma mère !..." Et ce sont des baisers sans nombre, de douces paroles, des larmes de joie, de bonheur...

"Suzel !... Ne nous quitte plus, ma fille !... Les mauvais jours sont finis... Viens et regarde la maison..."

La chère vieille maison est sortie de ses ruines. Plus de porte branlante, de toiture effondrée... Au jardin, plus d'épines, plus de ronces : des fleurs... des arbres... des buissons verts...

Vive comme la gazelle, la fillette parcourt le domaine... L'oiseau gazouille, la brise folâtre gaiement... Et, sous le dain, là-bas, sur la route toute blanche entre les hauts peupliers, un cavalier paraît, puis s'avance au galop de son cheval.

Au seuil de la maison, il s'arrête. Suzel a rougi. Ce cavalier, elle le reconnaît sans l'avoir jamais vu. C'est la fée, la bonne fée qui célèbre ses louanges. Il a tous les mérites... tous les courages... toutes les vertus, et il se nomme Charmant.

Il va de soi que la fée a parlé de Suzel au Prince. Mais le prince s'avoue, après avoir vu Suzel, que la fée ne l'a dépeinte ni si bonne, ni si belle qu'elle est réellement.

Dès lors, les faits se précipitent... Pour peu que la fée le veuille, la fillette et le cavalier se marieront avant la fin du jour...

Car elle est puissante l'enchanteresse, plus puissante que la marraine de Cendrillon !... Ni le vent, ni la neige, ni la tourmente ne l'empêchent d'apparaître dans sa conque, couleur de rose, sur un nuage d'argent...

D'un coup de baguette elle nous transforme ; nous voilà jeunes, riches, beaux, heureux... Et puis, ô douleur ! nous retombons sur la terre dès qu'elle nous quitte la dernière fée... la fée *Imagination* !...

À L'ÉCOLE

Elève Babylas, quelles sont les principales îles de la Méditerranée ?

Babylas, après s'être recueilli un instant :

—La Cécile, l'Écorce et la Sardine !

LES DANGERS DE LA BRUME



—Tonnerre ! se dit Malloché, la dame à laquelle ce monsieur fait la cour ressemble à ma femme !